



Colleen Kennedy

A Quand l'Année de l'adolescence?

JEANNE MARANDA

This article points out the no-man's land adolescent children live in. Not young enough to be considered children, they have no place in an adult world. So the question remains: When will adolescents have their turn?

Ils sont dix. Marc a 15 ans, les autres 17. Tous étudiants à l'école secondaire d'un quartier ouvrier de l'est de Montréal.

Ils ont répondu à mon invitation, et autour d'une table, on discute, quelquefois posément, d'autres fois moins. Ils sont heureux que quelqu'un ait pensé à eux, la première fois en cette année internationale de l'enfant!

'Moi, j'ai mis mon casque à hélice pour aller à Terre des Hommes, la journée de l'enfant, j'ai vu que ce n'était pas pour moi, j'avais pas dix ans'.

'J'ai voulu marcher avec les autres les quatre milles pour la *Goutte d'eau*, je n'ai pas pu...'

'Je trouve qu'ils n'ont pas fait grand chose pour nous les adolescents. Tous les programmes s'adressent aux petits. On attend l'année de l'adolescent'.

Pourtant ils se sentent 'enfants'.

'Si tu ne fais pas ce que tes parents veulent, ils te croient révoltés. Ils nous imposent leur image'.

'Nous, les filles (elles sont deux), on est moins libres que les garçons, nos mères ne veulent pas qu'on sorte le soir tard'.

'On aimerait que nos parents nous donnent plus de liberté, qu'ils acceptent qu'on ait des divergences d'opinion. On veut notre autonomie'.

'Il faut qu'ils nous laissent vivre notre vie tout en nous conseillant'.

'Il faut faire notre propre expérience, celle de nos parents, ça ne nous est pas utile. Après tout, les temps ont changé et les parents évoluent lentement'.

'Pour nous, c'est le temps des expériences, on prend le droit de faire des choses, quitte à demander à nos parents

de nous sortir du trou. On n'a rien que 17 ans!'

'C'est le temps où on hésite, on a besoin de nos parents pour nous tenir, pour nous prendre en charge'.

Maintenant ils sont quinze, le ton a monté, ils sont révoltés, déçus, amers. Nous parlons du milieu où ils passent la majorité de leur temps: leur école.

'Là, il y a des problèmes. C'est la prison!

Pas le droit d'aller aux toilettes quand on veut

Pas le droit de fumer

Pas le droit de prendre la main d'une fille

Pas le droit de porter des 'shorts'

Pas de communications avec les professeurs, pas de vie sociale à l'école'.

'On est trop nombreux ici (900), les locaux sont trop petits, la cafétéria est toujours bouchée, ça prend tout notre temps pour manger, on arrive en retard aux cours, on a demandé une polyvalente dans le quartier, ils n'ont pas voulu'.

'Les profs préfèrent les filles. Elles ont de meilleures notes, elles ont les explications qu'elles demandent, nous quand on ne comprend pas, ils nous disent de s'arranger'.

'Il y a la manière de demander, si on sait s'y prendre'.

(Mireille)

'Il y a des profs qui sont trop vieux. Ils nous enseignent encore comme dans l'ancien temps. Ils se répètent.

'Le pire, c'est le recyclage. Pourquoi faire enseigner la chimie à un prof d'histoire? Il sait même pas de quoi il parle'.

'On n'est pas heureux à l'école, parce qu'on n'a pas des bons profs. Si la classe était intéressante, on resterait. On n'est pas des anges, mais on a droit à une bonne instruction, si ils veulent faire des hommes de nous'.

'Moi j'ai eu 6 profs de bio en une année!'

'Je suis sûr que les profs n'apprennent

pas comment enseigner, à l'Université. Ils doivent avoir des profs niaisés qui ne leur apprennent rien, ensuite ils viennent ici pour niaiser et faire de nous des niaisés. On n'en sort pas'.

'Faudrait être syndiqué, nous les étudiants'.

'Les conseils d'étudiants, ça sert à rien. Ça tombe dans le milieu de l'année. Ils ne parlent même pas au Directeur, c'est trop lent'.

'C'est aux parents à faire pression au gouvernement pour que ça change'.

'On les écoute pas, quand ils disent qu'ils n'ont qu'une cinquième année, on les renvoie. Ils n'arrivent pas à placer un mot dans les assemblées, alors ils se tanent, ils ne retournent pas'.

'On leur parle seulement quand la direction a besoin d'argent!'

'La meilleure place pour apprendre, c'est ici, au centre'. (Marc)

Tout le monde applaudit.

'Quand on a voulu organiser une semaine culturelle, ils n'ont pas eu confiance en nous, on a dû demander l'aide des profs. Mais on a réussi et tout le monde a été surpris'.

Et pendant une heure et demie, plutôt que de jouer au pool, on a parlé, on a ri, on a crié, mais c'était bon. Et le directeur du Centre approuvait.

Personne n'a parlé d'injustice, pourtant, elle était là, palpable cette double injustice chez ces jeunes qui, eux aussi, ont droit au meilleur.

Pourquoi sont-ils si peu nombreux ceux qui les écoutent? Pourquoi si peu s'occupent de leurs droits à cet âge si fragile, quand ils ne sont pas tout à fait des hommes et encore enfants?

À quand l'année de l'adolescence?

Étaient présents: Josée Boulet, Mireille Dussault, Michel Vanier, Pierre Fisette, Robert Gariépy, Guy Miron, Jacques Pearson, Denis Chevalier, Marc Dufault, Denis Gaudreau et une douzaine d'autres, silencieux.